



Émilienne Farny. *Sans titre*. 1965, gouache sur carton chiné, 63,2 x 49,3 cm. Fondation Gandur pour l'Art, Genève.

À CAEN, LA FIGURATION NARRATIVE EN LUTTES

Des images aux airs de bande dessinée, empruntant aux codes de la publicité ou du cinéma, et un rapport à l'histoire en train de s'écrire par toute une génération d'artistes sentant à partir des années 1960 la nécessité de se positionner. Suite d'un premier volet en 2020 au Mémorial de Caen, mais là où Soulages, Hartung et les artistes présents dans la collection de la Fondation Gandur pour l'Art choisirent dans les années d'après-guerre la peinture abstraite et mettaient à distance la marche du monde, une partie de la génération suivante revient à la figuration. L'autoritarisme est dans le viseur de la plupart, que ce soit le régime franquiste, la dénazification incomplète de l'Allemagne – Erró dans son tableau-charge *Vous êtes acquitté, Gauf* (1970) – ou la main de fer de Moscou dont l'intervention à Prague en 1968 suscite la même année deux œuvres parmi les 69 exposées à Caen, l'une de Schlosser et l'autre de Tisserand. Mais c'est plus encore la politique américaine et le mode de vie qui lui est associé qui concentrent

l'attention de cet art critique, que ce soit la guerre au Vietnam ou la consommation de masse. Cliniquement reproduit par Peter Stämpfli, le motif d'une glacière en épingle ainsi l'absence d'âme. Quant à la France, leurs images sont partie prenante du mouvement de Mai 68 : Maurice Henry représente une femme nue allongée, inoffensive et potentiellement victime des forces policières qui, boucliers et matraques en l'air, marchent sur elle. Pourtant, le visage décontracté et les yeux clos de cette femme qui rêve présage d'un monde meilleur. D'autres soutiennent le mouvement de libération des femmes, à commencer par les premières concernées. Installée à Paris durant les années 1960, la Suisse Émilienne Farny reprend pour mieux les subvertir les corps sans visages, réduits à une jupe et des jambes, de la publicité – dont l'affichage envahit alors un peu plus les villes. Dans cette exposition où tout est explosion de couleurs et de revendications, il y a autant de combats qu'il y a d'images. ■ EN

Années pop, années choc 1960-1975. Mémorial de Caen.
 Du 22 juin au 31 décembre 2023